

LIONEL DUBRAY

Né le 31 décembre 1923 à Joinville-le-Pont, dans le département de la Seine, Lionel Dubray est le fils d'Émile Dubray, employé de greffe, et de Marcelle Pique.

À dix-neuf ans, Lionel Dubray s'enrôle en décembre 1942 dans le groupe Alsace-Lorraine des Francs-Tireurs et Partisans (FTP). Il réside alors à Athis-Mons, à cette époque en Seine-et-Oise (aujourd'hui dans l'Essonne).

En octobre 1943, il participe à l'attaque d'une compagnie allemande à l'occasion d'un défilé en plein Paris occupé, ainsi que d'un car de la Waffen-SS Porte d'Italie, toujours dans la capitale. Il incendie également du matériel et des locaux allemands.

Identifié par la Gestapo, Lionel Dubray va être cerné avec plusieurs camarades dans un pavillon de banlieue mais réussira à s'échapper après avoir abattu trois assaillants.

EN BRETAGNE

Il cherche alors refuge en Bretagne, où il rejoindra le 11 juillet 1944 le maquis du 1^{er} bataillon des Forces françaises de l'intérieur (FFI) dans le Morbihan.

À partir du 11 juin 1944, quatre compagnies appartenant au 1^{er} Bataillon FFI (AS) du Morbihan, commandé par Raymond Le Vigouroux (pseudonyme de Résistance : «commandant Hervé»), avaient été regroupées dans le bois de Botségalo en Colpo (Morbihan), une partie devant rejoindre le camp de Saint-Marcel.

Le 14 juillet 1944, Lionel Dubray est présent lors de l'attaque par 300 Allemands, du camp de Kervernen-en-Pluméliau (Morbihan), où sont alors retranchés 90 maquisards. Lors de ces combats qui coûtèrent à l'ennemi 150 hommes et 300 blessés, dont une cinquantaine décéderont plus tard, trente-trois Résistants vont trouver la mort ; compte-tenu de l'effectif engagé, la ba-



taille de Kerneven aura coûté à la compagnie 54% de ses membres et 75% de ses cadres. Ce 14 juillet, après avoir longuement combattu pour permettre le repli de ses camarades, Lionel Dubray dut se rendre.

Les 18 juillet et 22 juillet 1944, vingt-six patriotes faits prisonniers le 14 juillet lors des combats de Kervernen, Kergant et Kerhudé en Pluméliau (Morbihan), qui avaient été conduits dans l'école des filles de Locminé (Morbihan) transformée en prison par les agents du *Sicherheitsdienst* (SD-service de sécurité de la SS) pour y être interrogés et torturés – Lionel Dubray durant huit jours, préférant souffrir plutôt que de dénoncer ses chefs et ses camarades – furent transférés dans le bois de Coët-Kermeno à Botségalo en Colpo, où ils furent exécutés sans jugement. Des miliciens appartenant au «*Bezen Perrot*» – une unité de nationalistes bretons qui s'intégrera à la Waffen-SS – ont participé à ce transfert et à cette exécution¹.

Le 23 juillet, après que longeant le

bois pour se rendre à la messe une femme a entendu un gémissement et découvert l'horreur, une équipe de secours dirigée par un docteur, un pharmacien et deux abbés, se rend sur les lieux dès le 23 juillet, découvre les vingt-sept corps tuméfiés, tués d'une balle dans la nuque, qui seront enterrés dans une fosse commune, à l'endroit où s'élève le mémorial.

L'imposant monument commémoratif «Aux patriotes morts pour la France à Botsegalo, 1944», érigé dans le Bois de Botsegalo, à deux kilomètres du bourg de Colpo, sur le bord de la D150 qui conduit à Grand-Champ dressé la commune de Colpo, est constitué en son centre d'une croix de pierre sur laquelle sont scellées une Croix de Lorraine et une feuille de palme en métal, au-dessus de l'inscription : «*In memoriam. Aux 33 patriotes morts pour la France à Botségalo 1944*».

Deux plaques de marbre se dressent de part et d'autre de cette croix. Sur celle de droite sont gravés les noms et prénoms des 19 résistants exécutés sans jugement le 18 juillet et le 22 juillet 1944 dans le Bois de Coët-Kermeno, dont les corps ont pu être identifiés. Parmi eux, celui de Lionel Dubray.

UNE MEMOIRE PARTAGEE

Une plaque à son nom est aussi apposée sur l'ancienne maison de ses parents, 12, avenue Foch à Joinville-le-Pont, dans le quartier de Polangis. Elle porte la mention suivante : «*Dans cette maison est né le 31 décembre 1923 Lionel Dubray, héros de la Résistance fusillé par les Allemands le 22 juillet 1944*».

La mémoire de Lionel Dubray a été honorée sur le plan national par un timbre-poste de 20 centimes de franc, émis le 24 avril 1961 à 3,3 millions d'exemplaires. Il faisait partie de la cinquième série des Héros de la Résistance. Au total, la série a comporté 23 timbres. Le timbre représentant Lionel Dubray est dû au dessinateur André Spitz et au graveur Charles Mazelin².

La commune d'Athis-Mons (Essonne) a donné le nom de Lionel Dubray à une rue de la ville. Il est également mentionné sur le monument aux morts situé dans le cimetière communal.



¹ Les treize fusillés du 22 juillet 1944 sont, outre Lionel Dubray, Joseph Brient (26 ans), Fernand Cargouet (23 ans), exécuté mais qui a survécu, sera tué au combat le 27 août 1944 à Guidel (Morbihan), Louis Le Bail (27 ans), Pierre Le Bot (23 ans), Robert Le Calvé (31 ans), André Le Gleuher (20 ans), Édouard le Penne (29 ans), Pierre Nagot (22 ans), Charles Renaud (34 ans) ; trois exécutés n'ont pu être identifiés.

² Les trois autres timbres de la série publiée en 1961 honorent Jacques Renouvin, Paul Gareau et mère Elisabeth.